

April 1995

Aux origines de la Congrégation du Saint-Esprit

Joseph Michel

Jean Guennou

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

Recommended Citation

Michel, J., & Guennou, J. (2019). Aux origines de la Congrégation du Saint-Esprit. *Mémoire Spiritaine*, 1 (1). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine/vol1/iss1/4>

This Article is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Mémoire Spiritaine by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.



Claude Poullart des Places

Les recherches du P. Joseph Michel l'ont conduit à identifier Claude-François Poullart des Places dans le *Portrait d'un jeune prêtre* de Jouvenet, conservé à la Pinacothèque de Munich, même si aucun document écrit n'en donne une certitude absolue. L'épreuve des rayons a montré que le peintre avait crayonné son modèle directement sur la toile.

(Voir les explications du P. Michel dans le *Libermann* de P. Coulon, P. Brasseur, Le Cerf, 1988, p. 674.)

Aux origines de la Congrégation du Saint-Esprit

Joseph Michel, lu par Jean Guennou, mep

Joseph Michel, cssp, introduit à son ouvrage :*

Au début de l'année scolaire 1702-1703, Claude-François Poullart des Places; simple clerc tonsuré, rassembla à Paris, entre la Sorbonne et le collège Louis le Grand, une douzaine de ces étudiants ecclésiastiques qu'on appelait *pauvres écoliers* ; le 27 mai 1703, en la fête de la Pentecôte, il les consacrait au Saint-Esprit, sous la protection de l'Immaculée-Conception. Il mourut en 1709, âgé de trente ans, après un an et neuf mois de sacerdoce. En si peu de temps, il avait apporté la meilleure réponse au décret du Concile de Trente sur les séminaires et formé le noyau d'une famille religieuse, la Congrégation du Saint-Esprit, présente aujourd'hui sur les cinq continents.

Ces pauvres clercs qui, grâce à lui, bénéficient d'une longue et solide formation théologique, Poullart des Places sait les enthousiasmer pour la pauvreté : renonçant aux bénéfices lucratifs, ils seront les apôtres des âmes abandonnées.

De bonne heure, certains d'entre eux se tourneront vers les missions lointaines si bien que, vers 1750, des six évêques que comptera la Société des Missions Étrangères, quatre seront des *spiritains*, nom donné alors aux anciens

*. Spiritain. Après avoir été quatre ans missionnaire au Congo, il est chargé, de 1950 à 1958, de l'aumônerie générale des étudiants d'Outre-mer en France. Il publie des articles dans la revue Tam-Tam (Paris), entre autres : *Le Devoir de décolonisation* (1954). Il est l'auteur des biographies : *Claude-François Poullart des Places, fondateur de la Congrégation du Saint-Esprit, 1679-1709* (Paris, Saint-Paul, 1962) et *Le Père Jacques Laval, le « saint » de l'île Maurice, 1803-1864* (Paris, Beauchesne, 1976).

élèves du Séminaire du Saint-Esprit. Avant la fin du XVIII^e siècle, la Congrégation du Saint-Esprit sera chargée par Rome des préfectures apostoliques des îles Saint-Pierre et Miquelon, de la Guyane et de Saint-Louis du Sénégal. Par son orientation vers les âmes abandonnées de la race noire, elle se préparait ainsi à accueillir en son sein, en 1848, les membres de la Société du Saint-Cœur de Marie, l'œuvre des Noirs fondée par Libermann qui mourra, en 1852, dixième successeur de Poullart des Places.

L'influence du fondateur de la Congrégation du Saint-Esprit s'est étendue à d'autres familles religieuses. Saint Louis-Marie Grignion de Montfort, son ami, lui doit l'existence de sa Compagnie de Marie dont les membres, jusqu'au milieu du XIX^e siècle, porteront le nom de *Prêtres missionnaires du Saint-Esprit*. Quant aux *Filles du Saint-Esprit*, la plus nombreuse des congrégations bretonnes, leur fondateur est René Allenou de la Ville-Angevin, disciple de Poullart des places, qui « leur forma un règlement sur le modèle de celui qui s'observait au Séminaire du Saint-Esprit ».

Voilà, en résumé, l'œuvre du plus jeune des fondateurs d'ordre, de celui aussi qui, pour consolider sa fondation, a disposé du délai le plus court. Elle se présente comme une énigme que j'ai essayé de déchiffrer, à nouveaux frais, dans mon dernier ouvrage :

Joseph MICHEL, *Aux origines de la Congrégation du Saint-Esprit, l'Influence de l'AA, Association secrète de piété, sur Claude François Poullart des Places, Paris, Beauchesne, 1992, 110 p.*

Mais qu'est-ce que l'Aa ? Aa, premier titre du *Dictionnaire de Spiritualité*, serait le nom abrégé de l'*Assemblée des Amis*, congrégation secrète de piété totalement inconnue de l'immense majorité des prêtres comme des historiens. En 1953, dans le même dictionnaire, sous le titre *Congrégations secrètes*, le P. Robert Rouquette, au long de seize colonnes, en a fait connaître l'histoire, les règlements, le but ... Il a vu dans l'Aa *une des œuvres les plus importantes et peut-être la plus efficace de toutes celles des jésuites en France* car elle a eu *une importance capitale dans la réforme du clergé*. Selon cet historien, il ne serait pas *exagéré de dire qu'avec les séminaires sulpiciens et lazariques, l'Aa fut un des grands instruments de la réforme et de la sanctification du clergé sous l'ancien régime*. Le savant Gabriel Le Bras a présenté lui-même les Aas comme *les progressifs de la Réforme tridentine, l'avant-garde dont trop de clercs médiocres ou scandaleux auraient souhaité l'ajour-*

nement ; il les a reconnus *modernes par leur esprit de pauvreté, d'ouverture à autrui, de confiance au laïc*¹.

Jean Guennou, mep*, présente et commente le livre du P. Joseph Michel :

Tous ceux qui s'intéressent aux origines de la Société des Missions Étrangères de Paris, de 1653 à 1663, savent que les principaux fondateurs étaient membres de l'Aa. Comment, dès lors, ne pas nous sentir concernés en apprenant que l'Aa se trouve aussi, un demi-siècle plus tard, aux origines du Séminaire et de la Congrégation du Saint-Esprit ? C'est en effet cette origine qu'étudie le P. Michel. Nul n'était plus qualifié pour cela, car, en 1962, il a consacré un excellent ouvrage de 352 pages au fondateur de son institut².

Mais depuis lors s'est passée une découverte importante : le Frère Yves Poutet, des Écoles chrétiennes, a identifié « un membre éminent de l'Aa, dont le secret n'avait pas encore été percé : Claude-François Poullart des Places³ » Plus intéressé que quiconque par cette découverte, le P. Michel a publié en 1985, dans *Spiritains aujourd'hui*, un article intitulé : « Les sources de la spiritualité et la genèse de l'œuvre de Claude-François Poullart des Places⁴ » où l'on pouvait lire : « Avec celui des Missions Étrangères, le Séminaire du Saint-Esprit est un des plus beaux fleurons de l'Aa⁵ ». L'auteur a repris ce thème des sources spiritaines dans un chapitre du *Libermann* paru aux éditions du Cerf en 1988⁶ Après ces deux ébauches, il nous donne l'étude plus élaborée dont il s'agit.

Comme l'annoncent le titre et le sous-titre, le texte nous présente l'Aa, formant un réseau d'assemblées, dont celle de Paris, la plus active, corres-

1. Préface au livre de Y. POUTET - J. ROUBERT, *Les assemblées secrètes des XVII^e - XVIII^e siècles en relation avec l'Aa de Lyon*, Plaisance, 1968.

*. Missions étrangères de Paris. Missionnaire au Viêt-nam de 1946 à 1953. Archiviste de son institut (1958-1981), il assure aussi le cours d'histoire des missions à l'Institut catholique de Paris (1968-1977). Jean Guennou a publié principalement : *Une spiritualité missionnaire. Le bienheureux Jean-Martin Moye, 1730-1793* (Paris, 1970) et *Missions étrangères de Paris* (Paris, 1986). Il a collaboré à de nombreux ouvrages collectifs.

2. Joseph MICHEL, *Claude François Poullart des Places, fondateur de la Congrégation du Saint-Esprit (1679-1709)*, Editions Saint-Paul, Paris, 1962, 352 p.

3. Y. POUTET, *Le XVII^e siècle et les origines lasalliennes*, Rennes, 1970, t. II, p. 364.

4. *Spiritains aujourd'hui*, n° 4, 1985, p. 7-25.

5. *Art. cit.*, p. 17.

6. P. COULON - P. BRASSEUR, *Libermann (1802-1852). Une pensée et une mystique missionnaires*, Le Cerf, Paris, 1988, 940 p. La contribution de Joseph Michel, p. 671-694, s'intitule « De Poullart des Places à Libermann, Les cent quarante-cinq premières années de la Congrégation du Saint-Esprit. »

pondaît avec les assemblées fondées par elle en province. Ces lettres comportaient des billets édifiants, anonymes, mentionnant ce qui avait été réalisé par les uns et les autres. Une lettre de Paris à Toulouse, datée du 20 mars 1703, mentionnait ce qui suit : « Un autre a quitté un bénéfice de quatre mil livres et une charge de Conseiller au Parlement que ses parents lui voulaient donner pour être directeur d'un séminaire où il n'aura que beaucoup de peines et de fatigues ... » Ce texte est celui qui a permis au Frère Yves Poutet d'identifier Poullart des Places, venu de Rennes à Paris en octobre 1701.

C'est dans le cadre de l'Aa de Paris que le jeune étudiant en théologie s'est intéressé à l'œuvre des petits Savoyards, à la visite des malades de l'Hôtel-Dieu pour instruire et soulager les pauvres et, spécialement, à partir de l'été 1702, à l'œuvre des écoliers indigents, dont certains étaient dans la misère. Ainsi, à partir de la rentrée de 1702, nous dit l'auteur, « Claude, simple tonsuré député par ses frères de l'Aa pour gouverner, selon des directives que nous ignorons, la maison des pauvres écoliers, s'est pleinement donné à sa tâche tout en poursuivant ses études théologiques ».

Dès la Pentecôte de 1703, ce jeune responsable et les membres du séminaire des pauvres écoliers se consacraient au Saint-Esprit. C'est la date qui marque l'origine de cette nouvelle famille religieuse. Et le P. Michel de citer les deux premiers articles du règlement :

« Tous les écoliers adorent particulièrement le Saint-Esprit auquel ils ont été spécialement dévoués. Ils auront aussi une singulière dévotion à la sainte Vierge, sous la protection de laquelle on les a offerts au Saint-Esprit.

« Ils choisiront les fêtes de la Pentecôte et de l'Immaculée Conception pour leurs fêtes principales. Ils célébreront la première pour obtenir du Saint-Esprit le feu de l'amour divin et la seconde pour obtenir de la très Sainte Vierge une pureté angélique ... »

Plus haut, l'auteur avait noté que dans les écrits rennais de Poullart des Places on ne trouve pas une seule fois le nom du Saint-Esprit ni celui de Marie.

Cette nouvelle orientation spirituelle, conforme à celle dont le P. Bagot et Vincent de Meur avaient doté l'Aa, trouve sa source chez le P. Louis Lallemand, jésuite décédé en 1635, à 47 ans, après avoir été instructeur du troisième an à Rouen, de 1628 à 1631. On sait que le P. Lallemand n'a rien écrit ; son enseignement nous est parvenu par ses disciples, spécialement par les notes des P. Rigoleuc et Surin. D'autre part, selon le P. Michel, c'est encore de l'Aa que la Congrégation du Saint-Esprit a reçu ses aspirations missionnaires.

Il ressort de ce travail qu'il existe une véritable parenté entre les Missions

Étrangères et la Congrégation du Saint-Esprit telle que l'a instituée Poullart des Places, sans oublier les Filles du Saint-Esprit, fondées dans le diocèse de Saint-Brieuc, peu après 1714.

La démonstration du P. Michel en ce qui concerne l'influence de l'Aa sur les origines du Séminaire et de la Congrégation du Saint-Esprit constitue un modèle de recherche d'identité. On ne peut que l'en féliciter.

Sur l'influence de la doctrine du P. Lallemand aux origines des Missions Étrangères, il a raison, au-delà même de ce qu'il écrit. Il ne parle pas de Surin, l'un des deux auditeurs qui ont rapporté les leçons du maître. Comme le P. Surin, devenu maître à son tour, éprouvait de grandes difficultés pour faire paraître ses œuvres, il les envoya à Vincent de Meur, qui publia l'édition définitive du *Catéchisme spirituel* en 1661 (t. I) et 1663 (t. II). Le 11 juin 1664, il devint le premier Supérieur du séminaire de la rue du bac. En 1667, il publia *Les fondements de la vie spirituelle*, ouvrage qu'il a tiré des volumineux *Dialogues spirituels* de Surin qui, eux, ne paraîtront qu'en 1700. Outre les textes imprimés, quantité d'écrits du P. Surin se retrouvèrent en copie dans nos missions d'Asie. Ainsi, Mgr Laneau écrivait à M. de Lionne, missionnaire en Chine, le 10 mai 1691 : « Si l'on peut, on vous enverra vos papiers du P. Surin, mais on vous demande ceux qui sont reliés, pour les faire transcrire car on a déjà fait transcrire soigneusement ceux qu'on vous envoie. »

Toutefois, il serait très exagéré de prétendre, comme on l'a fait souvent, que les Missions Étrangères sont une simple création de l'Aa. Le Séminaire et la Société n'ont pu voir le jour que grâce aux interventions de la puissante Compagnie du Saint-Sacrement, dont tous nos principaux fondateurs faisaient également partie. Cette compagnie porte les marques d'un temps très différent du nôtre, mais elle était essentiellement caritative, missionnaire et spirituelle. Les efforts accomplis par cet organisme privé pour créer, en faveur des pauvres, des hôpitaux généraux à Paris et dans les principales villes de France, sont restés sans exemple depuis lors ; elle a pris en charge d'innombrables missions en France et ailleurs ; elle a soutenu les efforts missionnaires au Canada et en Asie ; enfin, elle comptait parmi ses membres M. Olier, saint Vincent de Paul, saint Jean Eudes, M. de Renty, M. de Bernières, ce dernier auteur posthume du *Chrétien intérieur* que Mgr Pallu recommandait le 18 juillet 1667 en ces termes : « Que le principal soin des directeurs soit de bien établir l'intérieur des séminaristes par l'exercice de l'oraison, des lectures spirituelles, des conférences et ne manquent jamais d'y donner tout le temps ordonné dans les règles. Qu'on fasse cas surtout pour la manière de tous les exercices des conseils du Fils de Dieu et du pur Évangile, tel qu'on

le voit dépeint dans *le Chrétien intérieur*. » Dans la même lettre il demande de se reporter à un chapitre de saint Bernard. C'est assez dire qu'il ne se recommandait pas du seul P. Lallemand.

En fait, la Société des Mission Étrangères a secrété dès 1693 un manuel de spiritualité destiné aux missionnaires. L'auteur, Mgr Louis Laneau, parti à 24 ans, a passé sa vie au Siam, aujourd'hui Thaïlande, où il devint vicaire apostolique puis administrateur général des missions de l'Asie orientale. De fâcheuses circonstances l'ont maintenu sous le boisseau, car son livre n'a été imprimé qu'en 1887 à Hongkong. Dès lors, et jusqu'à l'épuisement de l'édition, on remettait cet ouvrage à chaque partant. Ce chef d'œuvre synthétise l'enseignement de saint François de Sales, de Bérulle et du P. Lallemand en se référant simplement à saint Jean, à saint Paul ainsi qu'aux Pères de l'Église, surtout les Pères grecs et particulièrement saint Cyrille d'Alexandrie, cité cinquante fois. Il est intitulé *De deificatione justorum per Jesum Christum* : la divinisation par Jésus-Christ.

Encore quelques explications au sujet du P. Jean-Charles Perrin, dont le P. Michel dit, p. 101 : « en 1785, revenu en France, il est exclu de la Société des Missions Étrangères ». Launay, dans le *Mémorial* a écrit plus exactement : « En 1784, il quitta la mission et la Société ». Il était supérieur du séminaire de Pondichéry.

En Inde, où les MEP ont été chargés de prendre la relève des jésuites après la suppression de leur institut en 1773, nos confrères ont continué la méthode de leurs prédécesseurs, inaugurée par le P. de Nobili, concernant la nécessité de prendre en compte la division des castes et diverses particularités. Quelques bons missionnaires, dont J. C. Perrin, n'ont pas supporté cette inculturation. Mais on sait que les castes posent encore des problèmes difficiles en Inde aujourd'hui.

En terminant, je voudrais signaler les qualités de l'ouvrage en ce qui concerne la présentation, le papier, l'impression et le portrait du fondateur, dont la cause de canonisation a été introduite en 1989⁷.

7. Ce texte du P. Guennou est initialement paru dans les *Echos de la rue du Bac*, n° 273, novembre 1992, p. 280-283.